



LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 25 - Juin 2008

EDITORIAL

Chers amis,

Avant de nous quitter pour notre intermède estival, nous tenions à vous livrer le résultat de nos travaux depuis l'AG 2008.

Nous vous avons dit que l'un de nos objectifs de travail était d'affranchir complètement le coordinateur de la Commission Conférences et Communication, Bernard Munsch, de l'ensemble de ses missions et tâches.

Nous avons fait une première avancée lorsque M. Waag a accepté la responsabilité de la réalisation de la Lettre des Rencontres Egyptologiques. Nous venons de résoudre le problème du remplacement de Bernard sur le poste suivi des conférences en scindant ses missions et tâches en deux volets. Nous avons opté pour un volet scientifique sous l'égide de Laetitia Ait Amrouche-Martzolff, du moins jusqu'en 2010, centré sur les contacts préliminaires avec les intervenants et un volet logistique qui sera assuré par Gérard Staehlé.

Nous avons également évoqué des cours d'informatique pour permettre à notre trésorière, Annick Dupi, et à notre trésorière adjointe, Geneviève Oswald, de mieux appréhender le nouveau logiciel de comptabilité. Cette formation a démarré et semble adaptée aux besoins.

Je vous souhaite, au nom du Comité de direction, un été riche en découvertes et une météo clémentine. A bientôt.

La Présidente
Michèle Meyer

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h 45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18h 15.
Entrées: non adhérents 6€ - Etudiants non adhérents 3€ - Tous adhérents 2€

Lundi 6 octobre 2008

Hérétique et démoniaque au fil des papyrus égyptiens de l'époque gréco-romaine

par Monsieur le professeur Joachim Friedrich Quack
Directeur de l'institut d'égyptologie
de l'université Ruprecht Karl de Heidelberg (Allemagne),
Ancien élève du Collège de France.

Documents pertinents:

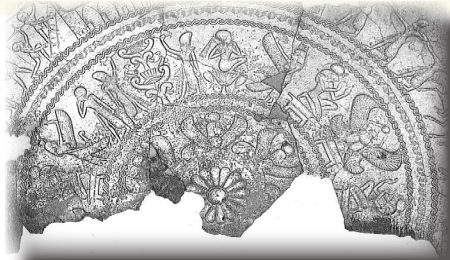
- **Le journal Égypte Afrique & Orient 29** (2003);
- **J.F. Quack**, Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte III. Die demotische und gräko-ägyptische Literatur, Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie 3, Münster (2005);
- **J.F. Quack**, Organiser le culte idéal. Le Manuel du temple égyptien, BSFE 160 (2004), 9-25.
- **J.F. Quack**, A Black Cat from the Right, and a Scarab on your Head. New Sources for Ancient Egyptian Divination, in: K. Szpakowska (Ed.), Through a Glass Darkly: Magic, Dreams, and Prophecy in Ancient Egypt (Swansea 2006), 175-187
- **K. Ryholt (Ed.)**, The Carlsberg Papyri 7. Hieratic Texts from the Collection, CNI Publications 30 (Copenhagen 2006).



Mardi 18 novembre 2008

**L'Egypte à Chypre
Influences égyptiennes
sur la civilisation et la religion chypriotes**

Conférence de Monsieur Thierry Petit
Professeur d'archéologie classique
à l'université Marc Bloch de Strasbourg



DÎNER-PROJECTION

**Jeudi 25 septembre 2008
Les animaux en Egypte pharaonique**

Dîner - projection animé par
Monsieur René Lehnardt
Egyptologue, professeur d'histoire.

Pour vous inscrire, il faut impérativement renvoyez le coupon-réponse joint
au plus tard pour le 11 septembre 2008 accompagné du règlement.



Les oies de Meidum (mastaba de Nefermaat - 4^e dyn.) - Musée du Caire

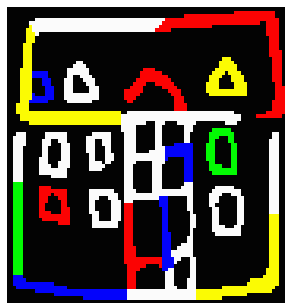
HIÉROGLYPHES ET GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

Dans le cadre de notre association, nous dispensons des cours de hiéroglyphes. Un nouveau cycle démarrera en octobre 2008 jusqu'au mois de mai 2009. Cette session peut vous accueillir, vous qui avez quelques notions de hiéroglyphes. Même si c'est une expérience qui date, nous aurons au démarrage quelques séances de remise à niveau et chaque réunion comprendra une partie de cours magistraux centrés sur la grammaire.

Par ailleurs, si des cours d'écriture hiéroglyphique pour débutants vous intéressent, veuillez nous retourner le coupon-réponse joint en encart.

La secrétaire
Réjane Roderich

SALON DES ASSOCIATIONS



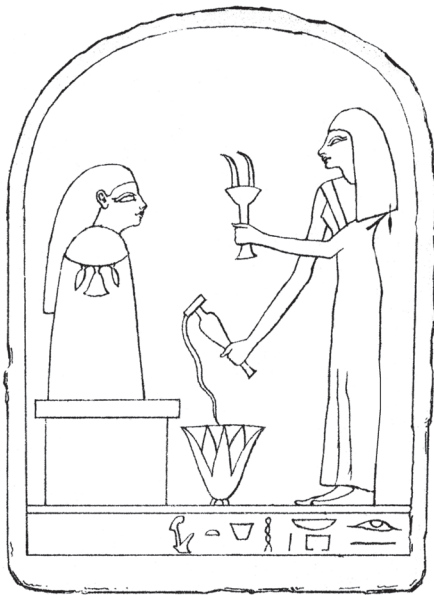
Nous tiendrons un stand au **huitième SALON DES ASSOCIATIONS**, qui aura lieu les samedi 11 et dimanche 12 octobre 2008 au Wacken. Les personnes disposées à nous aider en assurant une permanence sont invitées à se faire connaître en téléphonant à la présidente, Michèle Meyer, au 03.88.30.14.60.

Nous vous rappelons que toutes les «Lettres des rencontres égyptologiques de Strasbourg», y compris cette édition, sont également consultables sur notre site Internet <http://redstbg.free.fr>

LA RELIGION HORS DES GRANDS TEMPLES AU NOUVEL EMPIRE : L'EXEMPLE DES "BUSTES DE LARAIRE"

Conférence de Mme Sylvie Donnat du 22 avril 2008

La religion égyptienne peut être divisée en trois sphères correspondant à trois espaces rituels : la sphère étatique ou régionale avec les cultes institutionnalisés dans les grands sanctuaires ; la sphère locale avec les cultes rendus à des formes spécifiques de divinités dans les oratoires et chapelles



des communautés ; enfin la sphère domestique avec les cultes accomplis sur les autels des maisons. Si nous sommes mieux renseignés sur les grands sanctuaires sur lesquels se concentrent la majorité des sources architecturales, iconographiques et textuelles, les fouilles archéologiques sur des sites urbains mettent toutefois au jour des vestiges qui, peu à peu, permettent d'améliorer notre connaissance de ces différents aspects de la religion égyptienne et des liens qu'ils entretenaient les uns avec les autres. Parmi ceux-ci, il existe no-

tamment un singulier dossier, relativement peu connu malgré son importance quantitative, celui des « bustes de laraires ».

Il s'agit de curieux artefacts en ronde-bosse représentant une figure humaine tronquée composée d'une tête posée sur une sorte de support « anthropoïde » qui n'évoque que de manière très lointaine un buste humain. À ce jour, c'est plus de 200 pièces, toutes datées entre la fin de la XVIII^e dynastie et la période ramesside, qui ont été recensées dans un catalogue à paraître. L'ensemble du corpus se distingue en trois types : les bustes anthropoïdes à proprement parler essentiellement en calcaire polychrome ou en bois (près de 200 pièces) pouvant mesurer jusqu'à 40 cm de haut, de

petits pendentifs-bustes le plus souvent en faïence (une trentaine de pièces comprenant des moules) et quelques rares stèles montrant les bustes en contexte rituel. Ceux-ci présentent trois variantes : les pièces coiffées d'une perruque tripartite (majoritaires), les pièces affublées d'un crâne chauve ou d'une coiffure courte, les doubles bustes présentant les deux types de têtes. À l'exception des pendentifs, un grand nombre des pièces issues de fouilles provient du village des artisans royaux de Deir el-Médîna (notamment les travaux menés par Bernard Bruyère), mais aussi d'une quinzaine d'autres sites à travers l'Égypte. Lorsqu'ils sont connus, les contextes archéologiques révèlent que les bustes proviennent de chapelles, d'habitations, beaucoup plus rarement de tombes. Deux stèles montrant une maîtresse de maison présentant encens et libation à un buste, ainsi que quelques très rares inscriptions portées sur les bustes eux-mêmes, semblent lier ces pièces plus spécifiquement à l'univers féminin.

Connus depuis la fin du XIX^e siècle, les bustes sont globalement interprétés aujourd'hui comme des supports de culte aux ancêtres. Si le lien avec les ancêtres ne semble pas faire de doute, il n'est toutefois pas certain que celui-ci épuise complètement leur signification, ni même qu'une interprétation unique doive être recherchée pour l'ensemble des pièces, quelles que soient leur forme et leur origine. Une autre piste intéressante est celle de leur connexion possible avec des déesses telles Hathor ou l'hippopotame femelle Thouéris. Un buste mis au jour à Deir el-Médîna par G. Möller en 1911-1913 est inscrit du nom d'Hathor Nebet-Hotepet. Bruyère avait de son côté signalé une analogie de forme entre les bustes de laraires à tête humaine et un buste similaire à tête de Thouéris représenté sur un fragment de stèle provenant d'une chapelle de Deir el-Médîna, mais aussi une représentation de « Thouéris qui met au monde tous les dieux » dans le temple ptolémaïque d'Opet de Karnak. Des connexions étayées par d'autres trouvailles qui invitent à repenser la richesse de ce corpus singulier.

Sylvie Donnat

Bibliographie :

- J.L. Keith, (with contributions of S. Donnat, A.K. Stevens, N. Harrington), *Anthropoid Busts of Deir el Medineh and Other Sites and Collections: Analyses, Catalogue raisonné, Appendices, Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire*, à paraître.
- R.J. Demarée, dans G. Andreu, dir., *Les Artistes de Pharaon: Deir el-Médineh et la Vallée des Rois - Catalogue d'exposition*, RMN, Brepols, Paris, 2002, p. 136-137.

LA REDÉCOUVERTE DU TEMPLE DE DOUCH (OASIS DE KHARGA EN HAUTE ÉGYPTE): DES FOUILLES À L'HISTOIRE DES ÉDIFICES

Conférence de M^{me} Françoise Laroche-Traunecker du 27 mai 2008

Douch (Kysis dans les documents grecs), dont le nom évoque en égyptien ancien le pays de Kouch, au Soudan, est le dernier grand site d'époque romaine à l'extrémité sud de l'oasis de Kharga. Depuis sa découverte par le naturaliste Frédéric Cailliaud en 1818, sa forteresse et ses deux temples, l'un en brique crue et l'autre en grès local, ont été mentionnés par des voyageurs, ainsi que les noms de trois empereurs: Domitien et Hadrien sur les parois du temple ; Trajan sur la première porte.



Temple de Douch - Vue aérienne (cliché IFAO - J.F. Gout)

Le dégagement du temple en pierre et de ses dépendances, entrepris par l'Ifao¹, a été suivi par des travaux plus étendus qui ont alimenté, petit à petit, une longue enquête archéologique.

Au début de la première campagne, avant même de commencer à fouiller, on pouvait observer que les rares blocs de pierre tombés

des édifices reposaient en surface sur une couche de sable. Leur chute n'était par conséquent pas très ancienne bien qu'antérieure aux voyageurs du XIX^e siècle. Directement sous les blocs tombés et le sable accumulé, sont apparues des constructions en brique crue contenant de nombreux objets d'usage domestique comme des lampes, des plats intacts disposés sur le sol, un pain entier ou un vantail de porte en bois in situ. La présence d'objets de valeur et l'absence de trace de destruction violente ou d'incendie posait le problème de l'abandon du site : crainte d'une attaque de nomades du désert, épidémie? Le matériel inscrit - ostraca, monnaies - ne dépasse pas le début du Ve siècle.

Sous les réoccupations tardives, le sol entièrement dallé du temple et de ses deux cours a été mis au jour. Certains indices pouvaient laisser

1 - Institut français d'archéologie orientale du Caire, dirigé alors par Serge Sauneron, l'initiateur de ce travail en 1976.

supposer l'existence d'une occupation antérieure à l'époque romaine ; elle fut confirmée par la suite². Les restes d'un sanctuaire en brique crue plus ancien que le temple furent découverts sous ses sols. L'analyse ¹⁴C de prélèvements de paille des briques a permis de faire remonter certains édifices au IV^e ou au V^e siècle avant notre ère.

Entre 1990 et 1993, des fouilles aux alentours de la porte de Trajan³ ont également fait apparaître des vestiges plus anciens et de nombreuses phases de reconstructions et remaniements. Plus tard, le site voisin d'Ayn Manâwir a fourni des textes attestant l'existence de deux sanctuaires à Douch dès l'époque perse. Enfin, en 2007-2008, j'ai pu retourner sur le site pour étudier la succession des constructions et proposer une nouvelle chronologie relative. L'analyse ¹⁴C, en cours à l'Ifao, d'une douzaine d'échantillons prélevés sur différents édifices permettra de les dater.

Françoise Laroche-Traunecker
MISHA, UMR 7044

2 - Les travaux furent confiés à Michel Reddé, spécialiste des forts romains. Considérant que l'enceinte fortifiée de Douch n'était pas une forteresse militaire mais plutôt un magasin de temple, il sonda plus profondément des secteurs en contact avec le temple et le fort.

3 - Ces fouilles étaient un préalable à d'importants travaux de restauration de la porte, dirigés par Michel Wuttman.



Douch - Porte et portique (cliché F. Laroche-Traunecker - 1981)